

F. RABELAIS.

LA SAGESSE DES FOUS.

J'ai souvent oui en proverbe vulgaire, qu'un fol enseigne bien un sage. Puisque par les responses des sages n'estes à plain satisfait, conseillez-vous à quelque fol : pourra estre que, ce faisant, plus à votre gré serez satisfait, et content.

A Paris, en la rostisserie du petit Chastelet, au devant de l'ouvroir d'un rostisseur, un faquin mangeoit son pain à la fumée du rost, et le trouvoit, ainsi parfumé, grandement savoureux. Le rostisseur le laissoit faire. Enfin, quand tout le pain fut bauféré, le rostisseur happe le faquin au collet, et vouloit qu'il lui payast la fumée de son rost. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommagé, rien n'avoir du sien prins, en rien lui estre débiteur. La fumée dont estoit question évaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle ; jamais n'avoit esté ouï que dans Paris, on eust vendu fumée de rost en rue. Le rostisseur répliquoit, que de fumée de son rost n'estoit tenu de nourrir les faquins, et renioit, en cas qu'il ne le payast, qu'il lui osteroit ses crochets. Le faquin tire son tribart, et se mettoit en défense.

L'altercation fut grande : le badault peuple de Paris accourrut au débat de toutes parts. Là se trouva à propos Seigni Joan, le fol, citadin de Paris. L'ayant apperçu, le rostisseur demanda au faquin : « Veux-tu sus nostre différent croire ce noble Seigni Joan? — Oui, par le sambregoi, » respondit le faquin. Adoncques Seigni Joan, après avoir leur discord entendu, commanda au faquin qu'il lui tirast de son bauldrier quelque pièce d'argent. Le faquin lui mist en main un tournois Philippus. Seigni Joan le print et le mist sus son espaule gauche, comme explorant s'il estoit de poids; puis le



La sagesse des fous. (F. RABELAIS.)

... devant de l'ou-
... à la fumée du
... savoureux. Le ros-
... fut baulé, le
... qu'il lui payast la
fumée de son rost. Le faquin d'abord se vint ses viandes en-
dommagé, rien n'eust du son rost, et le faquin se vint débiteur. La
fumée dont estoit le rost se vint comme ainsi
se perdoit elle par le rost, et le faquin, au eust vendu
fumée de son rost, et le faquin se vint débiteur, et renioit, en cas
qu'il n'eust de son rost.

... de Paris accourut au
... Seigni Joan, le fol,
... demanda au faquin:
... Seigni-Joan? —
... le faquin. Adonques Seigni
... au faquin qu'il lui
... d'argent. Le faquin lui mist
... le print et le mist sus
... s'il estoit de poids; puis le



La sagesse des fous. (F. RABELAIS.)

timpoit sus la paulme de sa main gauche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloi; puis le posa sur la prunelle de son œil droict, comme pour voir s'il estoit bien marqué. Tout ce fut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du rostisseur et désespoir du faquin. Enfin le fait sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis, en majesté présidentielle, tenant sa marotte au poing, comme si fust un sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres singeresses à aureilles de papier fraisé à poincts d'orgues, toussant préalablement deux ou trois bonnes fois, dist à haulte voix : « La court vous dict que le faquin qui ha son pain mangé à la fumée du rost, civilement ha payé le rostisseur au son de son argent. Ordonne la dicte court, que chascun se retire en sa chascunière, sans despens, et pour cause. » Ceste sentence du fol parisien tant ha semblé équitable, voire admirable, aux docteurs susdicts, qu'ils font doubte, en cas que la matière eust esté au parlement dudict lieu, voire certes entre les aréopagites, décidée, si plus juridiquement eust esté par eux sentié. Pourtant, advisez si conseil voulez d'un fol prendre.

SATIRE MENIPPEE.

(Auteurs : GILLOT, P. PITHOU, RAPIN, PASSERAT.)

PARIS AU TEMPS DE LA LIGUE.

Il faut confesser que nous sommes pris à ce coup, plus serfs et plus esclaves que les chrestiens en Turquie et les juifs en Avignon. Nous n'avons plus de volonté, ni de voix au chapitre. Nous n'avons plus rien de propre que nous puisions dire cela est mien : tout est à vous, Messieurs, qui nous tenez le pied sur la gorge et qui remplissez nos maisons de garnisons. Nos privilèges et franchises anciennes sont à vau-l'eau : notre hostel de ville que j'ai veu estre l'assuré refuge du secours des roys en leurs urgentes affaires, est à la boucherie : nostre cour de Parlement est nulle.... et l'Université devenue sauvage. Mais l'extrémité de nos misères est, qu'entre tant de malheurs et de necessitez, il ne nous est pas permis de nous plaindre, ny demander secours ; et faut qu'ayant la mort entre les dents, nous disions que nous nous portons bien, et que sommes trop heureux d'estre malheureux pour si bonne cause. O Paris qui n'est plus Paris, mais une spelunqu¹ de bêtes farouches, une citadelle d'Espagnols, Wallons, et Napolitains, un asyle et seure retraicte de voleurs, meurtriers et assassinateurs, ne veux tu jamais te ressentir de ta dignité et te souvenir qui tu as esté, au prix de ce que tu es, ne veux tu jamais te guarir de ceste frenesie qui pour un légitime et gratieux Roy, t'a engendré cinquante roytelets et cinquante tyrans ? Te voilà aux fers, te voilà en l'inquisition d'Espagne, plus intolerable mille fois, et plus dure à supporter aux esprits nez libres

1. *Spelunca*, caverne.

et francs, comme sont les François, que les plus cruelles morts, dont les Espagnols se sauroyent adviser. Tu n'as peu supporter une legère augmentation de tailles et d'offices, et quelques nouveaux edicts qui ne t'importoyent nullement : et tu endures qu'on pille tes maisons, qu'on te rançonne jusqu'au sang, qu'on emprisonne tes sénateurs, qu'on chasse et qu'on bannisse tes bons citoyens et conseillers ; qu'on pend, qu'on massacre tes principaux magistrats ; tu le vois, et tu l'endures ; tu ne l'endures pas seulement, mais tu l'approuves, et tu loues, et n'oserois et ne saurois faire autrement. Tu n'as peu supporter ton Roy si debonnaire, si facile, si familier, qui s'estoit rendu comme concitoyen et bourgeois de ta ville, qu'il a enrichie, qu'il a embellie de somptueux bâtiments, accreue de forts et superbes remparts, ornée de privilèges et exemptions honorables : que dis-je ? peu supporter ? c'est bien pis : tu l'as chassé de sa ville, de sa maison, de son lic ; quoy chassé ? tu l'as poursuivy ; quoy poursuivy ? tu l'as assassiné ; canonisé l'assassinateur, et faict des feux de joye de sa mort. Et tu vois maintenaut combien ceste mort t'a prouffité ; car elle est cause qu'un autre est monté à sa place, bien plus vigilant, bien plus laborieux, bien plus guerrier et qui sçaura bien te serrer de plus près, comme tu as à ton dam¹ déjà expérimenté.

1. Dommage.

OLIVIER DE SERRES.

LES HONNEURS DE LA VIE RURALE.

Les anciens ont fait d'estat de l'agriculture, la plus innocente vacation qui soit au monde. Platon confesse que la vie rustique et solitaire a gagné le prix, comme maistresse et exemple de toute sobriété, continence, parsimonie, et diligence, proposée à l'homme pour franchise et refuge, comme un port et adresse contre la calomnie, l'ambition, l'envie et les autres vices.... Cicéron, au discours qu'il fait en son premier livre des Offices, touchant le profit que nous apportent les arts et les sciences, est d'avis n'y avoir rien plus noble, et qui mieux convienne à l'homme vivant noblement et en liberté, que le fait de l'agriculture. Virgile tient, qu'à l'homme des champs ne manque, pour sa félicité, que la cognoissance de son bien.... La cognoissance des biens que Dieu nous donne, est voirement le plus important article de nostre mesnage, moyennant laquelle, nous mesnagerons gaiement, tant pour l'utilité, que pour l'honneur, guerdon de ceux qui font bien leurs affaires. Et de là aviendra à nostre père de famille ce contentement, que de trouver sa maison plus agréable, sa femme plus belle, et son vin meilleur, que ceulx de l'autrui. Ces contentemens ont induit plusieurs grands personnages à chanter le plaisir des champs, s'esgayans sur tant riche sujet, dont plusieurs livres se trouvent escripts, remplis de telle belle matière; et beaucoup d'illustres hommes, à se retirer en la solitude de la campagne, pour, hors de bruit, jouir en repos des aises dont elle abonde. La sérénité du ciel, la santé de l'air, le plaisant aspect de la contrée, montaignes, plaines, vallons, coustaux, bois, vignobles, prairies, jardins, terres à blés, rivières, fontaines, ruisseaux, estangs; les

beaux pourmenoirs ès jardins, prairies, et ailleurs, la contemplation des belles tapisseries des fleurs, les beaux ombrages des arbres, la joyeuse musique des oiseaux, les divers chants et langages du bestail, gros et menu, louans le Créateur, en sont les principales causes : y en ayant d'autres infinies, qui ne se peuvent réciter, pour le vivre, vesture, port et plaisir de l'homme, dont Dieu a rempli la terre.

Ç'a esté de tout temps l'humeur de la noblesse françoise, que d'habiter aux champs, n'allans aux villes que pour faire service au Roi, et pourveoir à leurs affaires pressées, ayans en tant de recommandation la liberté, qu'il n'y a gentilhomme qui ne se conforme à l'avis de César, qui estoit, d'aimer mieux être le premier au village, que le second à Rome. De tous lesquels contentemens et plaisirs jouira nostre père-de-famille, s'il mesnage bien, qu'aucune chose ne défaille à sa maison, et que de toutes, il en ait de reste au bout de l'année : à quoi il parviendra par la faveur du ciel.... Et comme l'homme qui combat pour la vertu, et veut vivre sans reproche, abhorre les vices, ce lui est une grande aide, que d'estre logé en campagne, desveloppé d'empeschemens, en lieu qui le puisse commodément nourrir : ce qu'un de médiocre estendue, et de moyenne faculté, fera, sous la conduite d'un bon mesnager, puis que, selon le proverbe, les choses ne valent, que ce qu'on les fait valoir. Lequel trouvera en son agriculture, le port de repos, comme estat le plus asseuré, et moins envié, considérant les délices et repos d'esprit, parmi le travail et le soin de la conduite de son mesnage, dont l'aigreur sera vaincue par la douceur. Et que tout ainsi que les grandes et superbes villes et cités, servent de théâtre et de spectacle à nos misères et calamités, ainsi les champs solitaires, couvrent nos imperfections et infirmités, toutes choses honnestes y estans receues, quoique de peu de lustre. Telle franche liberté dispense nos nobles messagers, hommes et femmes, d'user de tant de pompe en habits, de suite de serviteurs, de carrosses, haquenées, et autres montures, dont leurs semblables usent ès grosses villes, avec grands respects. Ainsi au contraire, comment qu'ils soyent vestus, suivis et montés, c'est tous-jours honorablement : s'allans pourmener par leurs possessions et villages, seuls ou accompagnés, comme bon leur semble, sans aucun deschet de

leurs autorités; voire, et en tel équipage, recevoir les grands seigneurs, quand ils leur font tant d'honneur de les visiter. Lesquelles différences, nostre mesnager reconnoist à l'œil, lors que, contraint d'aller poursuivre un procès en un parlement, ou autre affaire d'importance, ailleurs, ès grosses villes, change, pour quelque temps, sa façon de vivre, libre, en une servile; son repos, en travail: et adjoustant à telles poursuites l'excessive despence, fait qu'à son retour chès lui, y apporte la vraie cognoissance de son bonheur, au-paravant contemplé seulement en idée.

SULLY.

LE MINISTÈRE DE SULLY.

Vous continuâtes¹ en cette année 1605 (suivant les ordres et commandemens exprès que vous en receviez de nostre sage Roy, qui avoit un soin merveilleux de les vous ramentevoir²) vos soins et sollicitudes accoustumées à l'entretienement, affermissement et accroissement des amitez, alliances, intelligences et confédérations estrangères avec tous les roys, princes, potentats, republicques et peuples qui estoient ou pouvoient devenir de facion française; Sa Majesté faisant payer aux uns tous les ans bonnes sommes de deniers, sur ce qui leur estoit légitimement deu, pour avoir secouru et assisté d'hommes et d'argent la France, en ses urgentes necessitez, gratifiant les autres des pensions et entretenemens ordinaires; usant de complimens, recherches et presens honorables envers les autres, donnant des espérances d'eslever aux éminences et dignitez les autres, assistant les autres de deniers, hommes et munitions en leur besoin, et rendant un soin merveilleux à entretenir tous ses amis et alliez en bonne union les uns avec les autres, et à composer les différends qui survenoient entr'eux, non seulement comme un amiable compositeur, mais comme s'il eust esté le vray arbitre des chrestiens. En toutes lesquelles choses il ne s'employoit pas moins de trois à quatre millions par chacun an, laquelle despence n'empeschoit pas que celles du courant et de l'ordinaire du royaume ne fussent entièrement acquittées et à point nommé; que l'on ne

1. Les Mémoires de Sully sont rédigés en forme de discours adressés à l'ancien ministre par ses secrétaires: de là l'emploi de la seconde personne au lieu du *moi* qu'on attendrait. — 2. Remettre en mémoire.